

gives the other part itself as a conclusion », nous pensons qu'Avicenne veut dire plus précisément que « seule la répétition du contradictoire [d'un membre de la disjonction] produit comme conclusion l'autre membre lui-même [de la disjonction] ». De même, plus bas, paragraphe « 3B », s'agissant de la disjonction excluant que ses membres puissent être vrais ensemble, au lieu de « thus repeating [a part] of it yields only the contradictory of the rest », nous pensons qu'il faut plutôt comprendre : « seule la répétition d'un membre lui-même [de la disjonction] produit une conclusion, et la conclusion n'est autre que le contradictoire du reste [de la disjonction] ».

La traduction est précédée d'une introduction (pp. 1-43), dans laquelle S.C. Inati fournit une analyse détaillée du texte traduit. En suivant le plan de l'ouvrage d'Avicenne, il examine d'abord les questions générales : ce que signifient *taṣawwur* (conception) et *taṣdiq* (assent), quels sont la fonction et l'usage de la logique, et si la logique est partie ou instrument de la philosophie; il passe ensuite en revue les expressions linguistiques étudiées par la logique, selon leur ordre de complexité croissante : expressions simples, propositions, preuves; et il termine par la démonstration. Cette analyse est en vérité une pure paraphrase explicative, qui emprunte à l'occasion à d'autres œuvres d'Avicenne. On n'y trouvera donc aucune mise en perspective historique ou généalogique des notions logiques utilisées par Avicenne. Il n'y est pas non plus fait usage des ressources qu'offrent les développements modernes de la logique, de la sémantique ou de la théorie de la référence, pour l'étude rétrospective des textes anciens. L'usage de ces ressources et de quelques références historiques aurait permis à S.C. Inati, croyons-nous, de commenter plus précisément sa propre traduction. Dans les étroites limites choisies, son analyse se recommande cependant par sa fidélité à la lettre du texte d'Avicenne.

Henri HUGONNARD-ROCHE  
(C.N.R.S., Paris)

AVERROES, *Middle Commentary on Aristotle's Topics*, edited by Charles E. Butterworth and Ahmad Abd al-Magid Haridi, Le Caire, The General Egyptian Book Organization, 1979. 53-264 p. (The American Research Center in Egypt, publication n° 4; Corpus Philosophorum Medii Aevi; Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem, versionum arabicarum volumen 1, a(6)).

Il s'agit d'une édition du texte arabe du commentaire moyen (*talḥīṣ*) d'Ibn Rušd sur les *Topiques* d'Aristote (p. 29-249), précédée d'une table analytique des matières (p. 7-16), d'une préface (p. 17-19) et d'une courte notice sur la méthode d'établissement du texte (p. 21-23), toutes trois en arabe; suivie d'un index des noms propres et des ouvrages cités par Ibn Rušd (p. 251-253), ainsi que d'une table de correspondance entre les paragraphes numérotés introduits par les éditeurs et les passages du texte d'Aristote qu'ils concernent (p. 254-261). L'ouvrage comporte également, rédigées en anglais, une préface (p. 7-8), une table analytique des matières (p. 9-20) et une introduction signée de C.E.B. (p. 23-53). Les éditeurs nous promettent des index « spécialisés » en un volume séparé, une fois achevée la publication des commentaires moyens d'Ibn

Rušd sur l'*Organon* d'Aristote (*Averroes, Mid. Com. on A's Cat.*, Cr. ed. by M. Kassem, completed, revised and annotated by C.E.B. and A.A.H., Le Caire 1980, p. 47).

Le texte est établi à partir des deux seuls manuscrits où il nous soit conservé : le *Cod. Or. Laur. CLXXX*, 5 de la Bibliothèque Laurentienne de Florence (F) (signalé par Assémani<sup>(1)</sup> puis Renan<sup>(2)</sup>), il fut maintes fois décrit depuis Lasinio<sup>(3)</sup>; et le Cod. 1691 (anciennement 2073) de la Bibliothèque de l'Université de Leyde (L) (ce ms. également a été souvent décrit depuis de Goeje<sup>(4)</sup>). Dans leur Notice (ar. p. 21) et dans l'Int. (ang. p. 48), les Edd. affirment que des recherches concernant l'un des possesseurs du manuscrit de Florence les ont amenés à conclure que ce manuscrit se trouvait encore au Maghreb au XIV<sup>e</sup> s. Bien que déjà Renan et Lasinio<sup>(5)</sup> l'aient daté de la même période, on regrette que les Edd. ne nous aient pas livré le détail de leurs recherches, étant donné l'importance de telles données pour l'histoire des manuscrits d'Ibn Rušd.

Les deux mss. contiennent l'ensemble des commentaires moyens d'Ibn Rušd sur l'*Organon* d'Aristote (y compris, selon la tradition alexandrine et arabe, la *Rhétorique* et la *Poétique*). Plusieurs éditeurs nous en ont fait connaître déjà des parties : F. Lasinio, M. Bouyges, 'A. Badawī, M.S. Sālim. C.E. Butterworth et A.'A. Harīdī reprennent, quant à eux, un projet du regretté Mahmūd Qāsim qui tenait prête à la publication l'édition des commentaires moyens sur les quatre premiers traités de l'*Organon*. Mais prenant conscience de l'existence d'autres mss. de ces derniers, les Edd. ont préféré commencer la publication de leurs travaux par le *Com. moy. sur les Top.* (voir la préface à leur éd. du *Com. moy. sur les Cat.*, p. 15-19). De son côté, M.S. Sālim, poursuivant son travail commencé depuis deux décennies, nous donne presque simultanément une édition de ce même *Commentaire* chez le même éditeur<sup>(6)</sup>.

<sup>(1)</sup> *Bibliothecae Mediceae Laurentianae et Palatinæ Codicum MSS. Orientalium Catalogus*, Florence, 1742, p. 325-326.

<sup>(2)</sup> « Lettre à Reinaud », *Journal Asiatique*, XV (1850), p. 390-391.

<sup>(3)</sup> Fausto Lasinio, *Il Commento medio di Averroë alla Poetica di Aristotele*, Parte prima, Pise, 1872, p. vii-xiii.

<sup>(4)</sup> M.J. de Goeje, *Catalogus codicum orientalium bibliothecae académie lugduno-batavae*, t. V, Leyde 1873, p. 323-324 (sous le n° MMDCCXX).

<sup>(5)</sup> Voir Ernest Renan, *Averroès et l'averroïsme* dans *Oeuvres complètes*, t. III, Paris, 1949, p. 78; et F. Lasinio, *op. cit.*, p. xi, note.

<sup>(6)</sup> *Talhiṣ k. Aristūṭālīs fi al-ğadal*, Le Caire, 1980. On ne saurait entreprendre ici la comparaison de ces deux éditions. Observons simplement que celle de M.S.S. est accompagnée de notes abondan-

tes qui mettent en regard du texte d'Ibn Rušd les passages correspondants du texte grec d'Aristote, de la trad. ar. — due à Abū 'Utmān al-Dimašqī pour les L. I-VII des *Top.* et à Ibrāhīm b. 'Abdallah pour le L. VIII —, d'extraits de la *Dialectique* d'al-Fārābī empruntés au ms. n° 231, TE 41 de la bib. de l'Univ. de Bratislava, ainsi que de la *Dialectique* d'al-Šifā'. Toutes ces références sont utiles pour qui veut situer le commentaire d'Ibn Rušd dans la tradition arabe de l'exégèse des *Top.*

Signalons en outre Gérard Jehamy, *Averroès, Paraphrase de la Logique d'Aristote*, 3 vol., Beyrouth, 1982 (Publications de l'Université Libanaise, Section des études philosophiques et sociales), qui renferme l'ensemble des commentaires moyens sur l'*Organon stricto sensu*. Celui sur les *Top.* se trouve aux p. 497-666 du t. 2.

Le changement de rythme que connaît la publication d'éditions des commentaires moyens d'Ibn Rušd sur l'*Organon* témoigne d'une accélération des études rušdiennes dont on ne peut que se réjouir. On est cependant constraint de constater que l'étape préalable à toute édition critique, l'histoire du texte, n'a pas été suivie d'une manière systématique et méthodique<sup>(1)</sup>. S'agissant du *Com. moy. sur les Top.*, on ne saurait accepter, telle quelle, l'hypothèse avancée par les Edd. (Notice ar., p. 23; Int. ang. p. 49-50) selon laquelle le texte de F représenterait une « édition révisée » par l'auteur par rapport à celui de L. Cette hypothèse s'appuie sur la divergence des dates de composition que portent les deux mss. à la fin du *Com. moy. sur la Rhét.* (L : vendredi le 3 de Ša'bān 570; F : vendredi le 5 Muḥarram 571)<sup>(2)</sup>. Sans insister sur la nécessité de soumettre toute date à un contrôle rigoureux, il nous paraît peu probable que l'auteur ait entrepris dans un laps de temps aussi court — environ 6 mois — une « seconde édition » de l'ensemble de ses commentaires moyens sur l'*Organon*, de même qu'il paraît peu probable que les deux seuls mss. qui nous aient été conservés soient précisément les copies de ces deux versions. Nous ne sommes pas sûr non plus qu'il faille admettre avec les Edd. — au vu de l'apparat critique — qu'Ibn Rušd ait tenté d'améliorer la présentation de son argumentation dans la

<sup>(1)</sup> Une véritable histoire du texte devrait prendre en compte la tradition « indirecte » : la trad. hébraïque faite par Kalonymos b. Kalonymos en 1313 (voir Moritz Steinschneider, *Die hebr. Uebersetzung d. Mittelalters ...*, Berlin, 1893, réimpr. Graz, 1956, § 20, p. 62) et la trad. lat. faites à la Renaissance sur la trad. hébr. par Abraham de Balmes et Jacob Mantino pour le com. sur les L. I-IV, et par le seul A. de Balmes pour celui sur L. V-VIII. F. Lasinio (« Studii sopra Averroë », *Annuario della Società Italiana per gli Studi Orientali*, t. 1 (1872), p. 150-151) a attiré l'attention sur une lacune importante dans la version d'A. de Balmes (voir dans l'éd. de Venise de 1562 telle qu'elle est reproduite dans *Aristotelis Opera cum Averrois Commentariis*, t. 1, 1562-1574, réimpr. Frankfurt am Main, 1962, fol. 73 v, c. 1 et 74 r, c. 1; elle correspond dans l'éd. de C.E.B. et A.H. au § 165, p. 126, l. 15 - 128, l. 7) et sur une autre moins importante dans celle de J. Mantino et qui n'est pas matériellement signalée (*ibid.*, 73 M, entre « a relatione » et « qui tollit »; ar. p. 27, l. 5-9). Ces lacunes peuvent se révéler utiles dans l'établissement de rapports de filiation entre les trad. lat. et la (les) copie(s) de la trad.

hébr. sur laquelle (lesquelles) elles ont été faites. En tout cas, celles-ci entretiennent des rapports étroits avec L, comme le montre un examen rapide à propos d'omissions importantes et de variantes de L. P. ex. § 114, p. 101, n. 3 : l'om. de L se retrouve dans les deux versions latines = 55 A et D; l'om. du § 182, p. 138, n. 9 = lat. 81 H et L; § 321, p. 215, n. 3 : om. de L = lat. 125 E (il n'existe que la version d'A. de B.). Inversement, les om. de F ne sont pas reflétées dans les versions latines. P. ex. § 26, p. 48, n. 5 : om. de F n'a pas de correspondant ≠ lat. 17 I et M; § 85, p. 87, n. 4 : om. de F ≠ lat. 46 G et K.

De même, § 49, p. 60, n. 4 = lat. 26 I et M s'accorde avec la leçon de L; § 182, p. 137, n. 6 = lat. 81 C et F en accord avec L; § 232, p. 164, n. 2 = lat. 100 A en accord avec L; § 234, p. 165, n. 1 = lat. 100 E en accord avec L; § 254, p. 174, n. 2 et 3 = lat. 106 I en accord avec L.

<sup>(2)</sup> La différence de date ne porterait en toute rigueur que sur le *Com. moy. sur la Rhét.*, et plus exactement sur le com. au L. III de la *Rhét.*, puisqu'on lit à la fin de F : « On a terminé le commentaire de ce qui restait de cette *maqāla* ... ».

« seconde édition » reflétée par F, ni que ce ms. offre « généralement parlant, des variantes stylistiques meilleures » que celles de L. Les variantes relevées peuvent s'expliquer comme accidents de la tradition manuscrite. Il s'agit en effet le plus souvent d'omissions — parfois par saut du même au même —, de transpositions de lettres ou de mots, de changements affectant les affixes verbaux, les temps, les prépositions<sup>(1)</sup> ... Ce qui est certain, c'est que F et L sont deux copies indépendantes l'une de l'autre : on trouve dans chacune des « lacunes » qu'on ne trouve pas dans l'autre.

Nous ne pouvons reprendre ici en détail l'Int. de C.E.B. Qu'il nous suffise d'en marquer l'orientation essentielle. L'auteur croit déceler chez Ibn R. un déplacement dans la signification et le rôle de la dialectique qui la rapprocherait de l'apodictique et par là même d'une « perspective platonicienne ». Ce rapprochement est tantôt présenté comme le fait pour la dialectique d'être placée en situation de discipline « ancillaire » des disciplines démonstratives<sup>(2)</sup>, et tantôt comme un rapprochement plus radical, qui affecterait la nature même de la dialectique. La justification de ce rapprochement se trouverait alors dans le rôle essentiel assigné au syllogisme comme raisonnement dialectique, de même qu'il se marquerait dans la disqualification de l'induction<sup>(3)</sup>. Mais il ne nous semble pas, concernant ces deux points, que les textes allégués vont dans le sens indiqué. D'une part, Ibn R. insiste sur le statut « épistémique » des prémisses des syllogismes dialectiques — ce sont des prémisses communément admises (*mašhūra, dā'i'a*) — et sur ce qui les sépare des prémisses des syllogismes démonstratifs. Ils ne se distinguent pas par leur *forme*, mais par leur *matière*, pour employer sa propre terminologie<sup>(4)</sup>. D'autre part, s'il est vrai que l'induction comme raisonnement dialectique jouit d'une moindre valeur que le syllogisme, elle n'en est pas moins légitime dans son ordre<sup>(5)</sup>. L'analyse du statut et du rôle de l'induction par C.E.B. est obérée par le fait qu'il met sur le même plan *l'usage* qu'Ibn R. fait de celle-ci et la mention qu'il en fait lorsqu'il l'analyse comme type de raisonnement dialectique. Ainsi, p. 38-39,

<sup>(1)</sup> Nous relevons quelques erreurs de lecture et oubli : § 22, p. 45, l. 15 : l. *al-hurg* (et non *al-hidq*); § 145, p. 115, l. 1 et 11 : l. *al-'amaliyya* (et non *al-'ilmīyya*); § 171, p. 130, l. 16 : *al-mahrūbāt* (et non *al-mahrūfāt*, cf. trad. ar. d'al-Dimašqi dans *Manṭiq Aristūtālis*, éd. 'A. Badawi, t. 2, Kuwait-Bayrūt, 1980, p. 597); § 182, p. 136, l. 4 : après *al-qāsimā* oubli de *li-al-ğīns* (cf. F et L), et p. 137, l. 3 : entre *fī* et *maqūla* F a *qisma*, non signalé par les Edd.; § 233, p. 164, l. 1 : oubli de *fī* dans *fī-al-haqīqa* (cf. F et L); § 307, p. 206, L. 8 : L a *hukmuhā*, F *hissuhā* qui nous semble être la bonne leçon, mais les Edd. ont lu *ğinsuhā*.

<sup>(2)</sup> On retrouve une telle idée déjà chez al-Fārābī. V. p. ex. *Falsafat Aristūtālis*, éd. M. Mahdi, Beirut, 1961, p. 78-79,

<sup>(3)</sup> Int., p. 35-36, et p. 38-44.

<sup>(4)</sup> V. §§ 21, 25, 29, 323, 331-334 (à propos des thèses (*awdā'*) soutenues par le répondant), et *passim*.

<sup>(5)</sup> L'induction a deux usages dans la dialectique : « vérifier les prémisses universelles » — usage le plus fréquent — et, plus rarement, vérifier « la chose demandée » (*al-maṭlūb*), § 26. V. encore §§ 320-321, 336 .... Ibn R. distingue encore, dans la III<sup>e</sup> partie de son *Com.* trois fonctions de l'induction : faire admettre par le répondant une prémissse universelle, (§ 304), embellir et amplifier l'argument, enfin établir la prémissse (§ 318), ce qui est sa fonction la plus authentiquement dialectique.

aucune distinction n'est établie entre l'affirmation d'Ibn R. (§ 57) selon laquelle c'est par induction qu'il nous apparaîtra que tous les lieux sont soit « intrinsèques » (*min ḡawhar al-maṭlūb*), soit « extrinsèques » (*min ḥāriq*), soit « intermédiaires » (*mutawassīta*)<sup>(1)</sup> — ici Ibn R. utilise l'induction — et l'affirmation que les syllogismes formés à partir de certains lieux sont inductifs et par là même non démonstratifs (p.e. § 62). La signification des textes invoqués est souvent gauchie. Ainsi Ibn R. ne soutient pas (§ 145) que l'induction est responsable de la faute qui consiste à donner à une chose deux genres non emboîtés l'un dans l'autre (p. 38-40), mais au contraire, qu'elle vérifie que lorsqu'on attribue deux genres à une même chose, ils sont inclus l'un dans l'autre.

Le problème du « rapprochement » entre apodictique et dialectique se pose réellement à propos de la théorie des lieux (v. la définition qu'en donne Ibn R. en se référant à Théophraste, Alexandre et al-Fārābī, et la correction qu'il y apporte, § 51-52). Son élucidation exigeait une étude détaillée de la partie centrale du *Com. moy. sur les Top.* (sur les L. VII-VIII), comme elle exigeait de la situer dans la tradition grecque et arabe de l'exégèse de cette œuvre. L'éclaircissement historique de la référence constante à Thémistius (et dans une moindre mesure aux trois auteurs cités plus haut) aurait conduit à envisager une telle étude. Mais cet aspect des choses a été malheureusement négligé. Ibn R. pourtant — nous en sommes convaincu — n'aurait rien perdu à une telle comparaison.

Ahmed HASNAOUI  
(C.N.R.S., Paris)

AVERROES, *Epitome in Physicorum libros*, edidit Josep Puig. Madrid, Instituto Hispano-Arabe de Cultura, 1983. In-8°, ix-283 p. (Corpus Commentariorum Averrois in Aristotelem, series Arabica, XX).

De nombreux traités d'Averroès attendent encore une édition critique moderne, qu'il s'agisse de leurs versions arabes, hébraïques, ou latines. La présente édition de la version arabe de l'*Epitome* de la *Physique* vient donc heureusement combler l'une de ces lacunes.

Le livre se compose de l'édition critique (pp. 7-152), d'un index des mots arabes avec leurs équivalents grecs (pp. 155-267), d'un glossaire inverse gréco-arabe, et d'un index des noms propres. L'éditeur ne consacre qu'une courte notice d'une page à la présentation de son édition, se réservant sans doute de donner plus d'informations dans le volume qui doit contenir la traduction espagnole de l'*Epitome*. Cette décision nous semble regrettable, d'autant plus que les délais de publication, de nos jours, peuvent être malheureusement très longs. Les rares indications données par l'éditeur sur la tradition manuscrite ne trouvent donc pour le moment leur justification que dans l'apparat critique, où le lecteur est contraint de chercher les traces de cette tradition. L'édition

<sup>(1)</sup> Cette distinction provient de Thémistius, elle se retrouve, rapportée à ce dernier, chez Boèce; v. *Boethius's De Top. Dif.*, Tr., with Notes and

Essays on the Text by Elonore Stump, Cornell Univ. Press, 1978, p. 49-62.